

Leonardo Veneziani

Nous voici donc arrivés au deuxième numéro.

Dans cet éditorial, nous nous attarderons sur trois aspects : raconter aux lecteurs la vie de la revue dans l'intervalle entre les deux numéros ; préciser certains éléments théoriques relatifs à la notion de *rite*, tels qu'ils ont émergé dans le débat interne aux instances de la revue et dans la vie de l'institution ; enfin, vous présenter brièvement le travail que nous vous proposons aujourd'hui.

La revue et sa vie interne

Un deuxième numéro représente souvent un défi majeur : créer est une chose, confirmer en est une autre. La plus grande difficulté dans ce processus réside dans l'absence d'un rite qui donne suffisamment de profondeur et de continuité au projet (symptomatique pour une revue appelée Riti). Un rite n'acquiert pas d'importance, de pertinence et de sens parce qu'il en a été décidé ainsi, ni parce qu'on l'a accompli une première fois ; pour cela il faut du temps, une histoire. Où en sommes-nous, donc, dans notre brève existence ?

La vie est probablement entrée dans la revue par le biais des rites de passage. Ce numéro en représente un premier : le moment qui suit la naissance, où l'identité du nouvel arrivé se définit et se renforce par une première entrée dans la vie sociale, non pas en tant qu'adulte, mais en tant que jeune enfant, à l'image du baptême ou du *tollere liberos* chez les Romains ou d'autres rites par lesquels l'enfant est identifié comme un jeune membre d'une communauté. Ce passage nous a permis de comprendre et de formaliser une frontière importante : celle de notre périodicité. Pour nous, l'intervalle idéal entre deux numéros sera de trois ans, durant cette phase de la vie de la revue : le temps nécessaire pour faire mûrir un numéro et en approfondir sa matière. Entre les deux, les articles seront publiés sur le site et seront donc immédiatement disponibles.

D'autres rites de passage nous ont accompagnés au cours de ces années : le mariage, au sens symbolique d'alliance, et la mort. Cette alliance, que nous avons établie avec l'*Associazione Archivio Storico Olivetti*, nous permettra d'explorer

de nouveaux domaines, de donner une plus grande visibilité à cette revue et de renforcer la crédibilité de notre travail. C'est un événement important, qui mérite d'être souligné et que nous sommes très heureux de vous annoncer. La préface à la collection d'études olivetaines, que nous lançons dans ce numéro, fournira au lecteur des informations plus détaillées sur le projet ; c'est à cette dernière que nous le renvoyons.

La mort, quant à elle, n'est malheureusement pas symbolique. Alors que ces lignes sont en cours de relecture, nous souhaitons rappeler le nom de Claude Riveline, dont les œuvres, inspirées par Durkheim, avaient *soufflé* le nom de la revue. Il est décédé ces jours-ci, début décembre 2024.

Et surtout, nous souhaitons évoquer la mémoire de notre ami et collègue Corrado Paracone qui a fait partie de cette aventure dès les premiers jours, en tant que membre du Comité Scientifique et contributeur de ce numéro dans le domaine de la recherche olivetaine. Nous avions initialement prévu un article précis et détaillé sur l'univers Olivetti, ses processus historiques et ses différentes initiatives d'innovation et de transformation, rédigé par Corrado. Cependant, chemin faisant, le désir d'approfondir ce sujet s'est imposé à nous et les échanges avec les Archives Historiques Olivetti nous ont permis de poser les bases de ce nouveau projet. Corrado aurait donc dû suivre ce sujet pour Riti (assisté pour AASO par Giorgio Nepote Vesin).

Mais la vie a parfois d'autres plans. Corrado a commencé à se sentir très fatigué, ce qui l'a empêché de suivre le projet comme il l'aurait souhaité. Il m'a donc demandé, d'abord, de l'aider, puis de le remplacer. Le long et bel article qu'il préparait est ainsi devenu une interview, un travail commun. Nous avons juste eu le temps de le terminer : nous avons discuté des derniers détails l'avant-veille de sa mort. J'ai donc dû poursuivre seul le travail de mon collègue et ami.

À l'origine, j'aurais dû m'intéresser activement au dossier ; dans les faits, j'ai suivi à la fois le dossier et les études olivetaines. Que le lecteur m'excuse pour cette présence massive, c'est le rite de passage final qui en a décidé ainsi.

Si Corrado nous a quittés, Giorgio nous a rejoints en prenant un rôle important et nous l'en remercions.

Enfin, nous tenons à remercier Russ Vince qui, avec Antoine Legrand et moi-même, a fondé cette revue (sur une idée initiale d'Angelica Sturiale et moi-même) et en a assuré la Direction scientifique jusqu'à la publication du premier numéro. Depuis, il nous aide et nous conseille en tant que membre du Comité Scientifique ; il a contribué à ce numéro par un article important dont il est coauteur.

Une réflexion sur les rites

Dans l'éditorial précédent, nous avons présenté le projet de Riti, qui nous étions, où nous souhaitions aller et ce que nous voulions faire. Cela nous avait également permis d'expliquer le choix du nom, précisément à travers les travaux de Riveline. Aujourd'hui, dans notre débat interne, émerge la nécessité d'explorer plus précisément ce que les rites, et donc notre nom, signifient pour nous. Que signifie se référer à un concept issu de l'anthropologie et qu'est-ce que cela signifie de le placer au centre de notre investigation des systèmes, en en faisant ainsi une de nos clés d'interprétation ?

Dans notre exploration des rites, nous nous appuyons principalement sur les contributions de Gilbert Lewis (1983 ; 1979).

Il est bien établi en anthropologie et en psychosociologie que le terme rite désigne tout comportement ou activité formalisé, mené selon des règles ou des procédures définies par la société. Étymologiquement, le terme latin *ritus* recouvre deux significations : celle spécifiquement religieuse et celle, plus large, de coutume ou de prescription, de tradition ou d'habitude.

Cette définition est nécessaire car beaucoup ont pour habitude – presque une forme de système de représentation mentale – de renvoyer les rites uniquement au sacré ou, tout au plus, d'élargir leur signification aux rites de passage étudiés par Van Gennep (1909). Il existe une sorte de réticence, une vague résistance, un désir *distrain* de ne pas approfondir. La définition suivante nous offre peut-être un éclairage supplémentaire : *Le rite peut être défini comme un type d'activité structurée, orientée vers le contrôle des affaires humaines, de nature éminemment symbolique et ayant un référent non empirique, tel qu'une règle socialement établie* : (Firth, 1951, p. 222).

Cette formulation, à notre avis très précise, peut expliquer cette réticence : rares sont les domaines de l'expérience humaine où l'on accepte de vivre uniquement dans la sphère du symbolique et du *non-empirique*. Le rite est donc important pour la transformation des institutions car il nous ramène avec force à la troisième dimension de la vie des systèmes, à laquelle se réfèrent les *Group Relations* : la dimension spirituelle. Cette dimension, non religieuse, illustre ce qui, pour chacun de nous, donne sens à notre vie, ce qui devient essentiel pour nous et porteur d'un sens existentiel (*sacré*, au sens laïc et individuellement introspectif). C'est pourquoi, pour nous, les rites font pleinement partie de la vie des systèmes et en comprendre le sens et l'utilité aide à mieux comprendre les chemins de leur transformation.

Le psychanalyste Claudio Widmann (2007) nous dit que : *Le rite n'appartient à aucune sphère spécifique de l'existence. Il n'est exclusif ni au sacré ni au profane, il n'est l'apanage ni du sacré ni du profane, ni de l'homme religieux ni de l'homme séculier ; il n'est pas un phénomène uniquement subjectif, ni uniquement collectif, il n'a pas pour seul but la propitiation, ni uniquement la gratitude. Le rite appartient à la normalité et à la pathologie ; il est présent dans les cultures archaïques et dans la civilisation postindustrielle ; il est pratiqué par des personnes naïves et superstitieuses, ainsi que par des intellectuels et des rationnels. Le rite est de l'homme. :-*

Il ajoute même que les rites font partie du superflu, ils ne sont pas essentiels à l'accomplissement de la tâche fondamentale mais ils agissent comme un complément, ils appartiennent à notre inconscient collectif, comme quelque chose d'indispensable (2019).

Si ces définitions clarifient le champ d'investigation et l'utilité que nous en tirons, il nous faut maintenant surmonter une seconde difficulté : celle que l'anthropologie appelle la question de *l'interprétation*, que l'on pourrait aussi appeler celle du sens des rites. Nombre d'acteurs ne savent pas donner un sens à ce qu'ils font à travers un rite et ne savent pas interpréter ce qu'ils font.

Nombre des auteurs de ce numéro se sont retrouvés face à des rites qu'ils auraient pu qualifier d'utiles et transformateurs (puisqu'explicables et donc porteurs de discernement), tandis que d'autres prenaient un rôle bloquant et dont le sens restait figé dans le temps en raison de schémas répétitifs et *dénués de sens*. Comment alors interpréter ce qui semblait véritablement transformateur, vital, utile, porteur de sens, et ce qui semblait au contraire sclérosé, résistant à la transformation et dénué de sens ?

Plusieurs d'entre eux ont donc exprimé le souhait que cet éditorial soit chargé d'apporter une brève clarification relative à notre sujet.

Comme nous l'avons dit, dans la littérature anthropologique, le problème se pose au niveau de l'interprétation. Rares sont ceux qui, pratiquant le rite, peuvent en expliquer les significations rituelles et interpréter les raisons pour lesquelles ils le suivent (Lewis, cit.). Cela s'expliquerait si tous les rites étaient initiatiques ; en réalité, la difficulté *interprétative* existe même pour les rites qui ne contiennent rien d'initiatique.

Ce constat est corroboré par nos observations sur les systèmes : qu'il s'agisse de bénévoles d'institutions à vocation philanthropique, de partis politiques, d'entreprises familiales (dans les relations entre les membres de la famille

elle-même et parmi les employés extérieurs à la famille vis-à-vis d'elle), d'organisations très verticales et partout où existent des processus hautement formalisés. Il semble qu'une grande partie des individus décide *d'être libre*, de ne pas comprendre, de se laisser guider par ceux qui sont plus experts, plus âgés ou plus brillants, comme si l'ignorance contenait quelque chose de salvifique ou d'utile et que l'ignorance offrait une forme de liberté (ou, au contraire, de soumission) par rapport à ceux qui savent... On serait dans un comportement d'attaque-fuite. Ces observations ont, dans ce contexte, une valeur purement descriptive ; néanmoins elles contiennent beaucoup d'analogies avec ce que Bion racontait de son expérience à Northfield - : *le comportement d'un leader qui n'attaque ni ne fuit est difficile à admettre* (1961, p.41) :-.

À cette ignorance induite ou souhaitée (selon les systèmes d'appartenance) s'ajoute le phénomène de la tradition, où la seule explication de nos actions provient des coutumes, de la répétition de schémas hérités. Tous ces phénomènes sont loin d'une quelconque rationalisation. Comment alors interpréter ce phénomène du point de vue de notre discipline ? À notre avis, lorsque les rites sont justifiés par la tradition, les conventions, les normes, le conformisme, ils apparaissent comme un simple formalisme dénué de sens, une observance.

Tout cela s'explique par l'introduction du terme rituel. En italien, et dans les langues de la revue, rite et rituel sont deux termes qui se chevauchent et se confondent. L'anthropologie a travaillé sur ces aspects ; nous vous renvoyons donc aux textes de référence ; nous nous contenterons de développer le raisonnement utile à notre champ d'investigation.

Sémantiquement, le rituel est ce qui appartient au rite ; plus précisément, Fortes l'identifie dans la sphère de l'action, il - : *ne s'identifie pas à l'ensemble du système [...] mais est, pour ainsi dire, le bras exécutif de ce système* :- (1966, p. 411).

Pour reprendre un axiome cher à Leibniz, on pourrait dire que le rite s'intéresse au pourquoi, tandis que le rituel s'intéresse au *comment*.

L'anthropologie, à travers le concept de ritualisation (et les études connexes dans le domaine animal - voir Huxley, 1923 ; Gluckman, 1963), identifie un processus par lequel les actions deviennent fixes, distinctives et reconnaissables et, à ce titre, des actes rituels. De ce fait, le lien entre actions et intentions s'efface. De même, Skorupski nous indique que la codification des interactions a pour fonction de standardiser et de communiquer certaines significations (Skorupski, 1976, pp. 76-115) et, enfin, Maurice Bloch (1974) nous enseigne que le formalisme inhérent au rituel peut conduire à une perte de sens.

Cette perte de sens peut conduire, au fil du temps, à une confusion dans les interprétations possibles du rite. Comment intégrer ces concepts ? Avec une analyse liée au devenir dans le temps, Bloch (1986), Burke (1978), Comaroff (1985) proposent une analyse du rite dans son devenir historique pour comprendre comment il se transforme et comment il est possible de concevoir que le rite puisse, dans certaines conditions, évoluer vers une sclérose déterminée par les formes rituelles qui l'accompagnent, par ses formalismes, et que les acteurs (et non les auteurs puisqu'ils ne sont que de simples répétiteurs) en viennent à ne plus savoir interpréter le sens du rite, c'est-à-dire de leurs actions. En termes de transformation, nous dirions que les particularités du système l'ont emprisonné dans un cycle de répétitions dont il ne sait comment s'échapper.

Cela nous conforterait dans l'idée de distinguer, du point de vue de la transformation, deux familles de rites : ceux qui ont un sens et une interprétation, et ceux qui sont dépourvus de sens et que leurs acteurs ne savent plus interpréter. Les premiers sont (ou peuvent le devenir à travers le discernement) des moteurs de transformation, les seconds sont sclérosés et bloquent les transformations.

Sémantiquement, nous proposons donc à nos lecteurs une distinction au niveau du terme *rituel*. Rituel désigne pour nous les composantes du rite, tandis que rituel désigne les rites dépourvus de sens que les acteurs ne savent plus expliquer et qui restent donc prisonniers du seul rituel qui les compose. Le lecteur retrouvera cette distinction dans certains articles qui renvoient à cette clarification.

Le contenu de ce deuxième numéro

Le thème central auquel les auteurs ont adhéré est celui de **la transformation de la société**. L'objectif est d'étudier, sous des angles très variés, les dynamiques systémiques, conscientes et inconscientes, qui se mettent en mouvement dans la transformation de la société. Le spectre de la problématique de ce numéro est large, puisqu'on part des services publics et de leurs politiques ou d'une grande entreprise mondiale comme Olivetti, en passant par les difficultés rencontrées par les pays émergents pour se transformer, jusqu'à une hypothèse de travail sur les freins psychiques rencontrés par les sociétés actuelles face au changement climatique. Les études sont multiformes et différentes les unes des autres, permettant ainsi à chaque lecteur d'explorer ce sujet selon ses désirs et ses champs d'investigation privilégiés.

Dans l'ordre, nous présentons un article d'Anne Pässilä et Russ Vince sur les politiques de service public à destination des jeunes, à travers le prisme particulier

de la *perplexité* (terme qui donne son titre à l'étude). Cette dernière peut être définie comme un état affectif de confusion, source d'hésitation, d'inaction et d'évitement. Cette étude est extrêmement intéressante par son contenu et par les méthodes de recherche utilisées. De plus, à notre avis, le concept de perplexité ouvre de nouvelles perspectives de travail dans d'autres domaines, par exemple dans toutes les situations organisationnelles d'incompréhension et d'incertitude. Nous avons donc jugé important de traduire également cet ouvrage en français, afin d'élargir au maximum l'accès du public et de promouvoir une plus grande connaissance de ce qui est présenté, car l'un des objectifs fondamentaux de cette revue est de favoriser la connaissance mutuelle entre les écoles anglo-saxonnes et les écoles francophones, ou d'autres langues, afin d'enrichir l'échange.

Jean-Claude Casalegno a ensuite travaillé sur un texte qui s'interroge sur la difficulté de notre société à prendre en compte l'urgence climatique, en l'examinant sous l'angle de la résistance psychique. Il en résulte une étude qui prend en compte le difficile dialogue transgénérationnel et qui aborde nos constructions mythiques et nos traumatismes fondateurs, illustrant toute la difficulté que nous éprouvons à sortir de nos systèmes de représentation mentale. L'article s'appuie principalement sur les modèles de l'école française de dynamique de groupe. C'est pourquoi nous préparons également une traduction anglaise, afin de faire le chemin inverse et de favoriser cet échange de réflexion entre deux écoles très actives mais pas toujours prêtes à se connaître mutuellement.

Le dossier sur les pays émergents est né du fait que plusieurs contributeurs et membres de notre comité scientifique avaient mené des recherches et des études sur la transformation de la société dans ce type de pays. Il en a résulté une étude approfondie, présentant de nombreux points de vue complémentaires et couvrant un grand nombre de pays et de continents (notamment l'Amérique latine, l'Afrique et l'Europe méditerranéenne).

Riti a ainsi confirmé une capacité méthodologique qui est en train de devenir un moyen d'explorer la réalité psychodynamique. Comme cela avait déjà été fait dans le premier numéro du dossier sur la transformation du PCI (une étude qui nous permet, trois ans plus tard, de poursuivre l'étude et l'exploration de la transformation des grandes institutions), le point de départ est celui de la réalité historique, des faits, vus et étudiés pour ce qu'ils sont, avec précision historique, mais en veillant à comprendre leur impact émotionnel lorsqu'ils se produisent, et comment ils continuent ensuite à conditionner la réalité.

Cela nécessite de connaître un processus historique, le fait de l'examiner avec

précision et de tenter ensuite d'élaborer des hypothèses de travail à partir de faits historiques considérés comme des éléments de preuve (évidences). Le dossier a offert la possibilité de mieux comprendre la relation entre les éléments théoriques fondamentaux de la transformation des institutions et des grands systèmes.

Enfin, voici la grande entreprise. Il s'agit des études olivetaines mentionnées précédemment. Les circonstances et les événements ont été expliqués et la préface de ce numéro, signée par le directeur de Riti et celui de l'AASO, nous permet de comprendre l'ampleur et la beauté du défi. Avec Giorgio Nepote Vesin, nous poursuivrons notre travail sur ce sujet dans les prochains numéros, en élargissant et en spécialisant toujours plus nos champs d'investigation.

Notre deuxième numéro se compose donc de cette large matière provenant de sujets si diversifiés et nous sommes heureux et honorés de vous le présenter.

Bibliographie essentielle

- Bion, W. R. (1965, ed. or. 1961) *Recherches sur les petits groupes*. Paris: P.U.F.
- Bloch, M. (1974) 'Symbols, song, dance and features of articulation', in *Archives européennes de sociologie*. XV, pp. 55-81. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bloch, M. (1986) *From blessing to violence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burke, P. (1978) 'Popular culture' in *early modern Europe*. London: Routledge.
- Comaroff, J. (1985) *Body of Power, Spirit of Resistance*. Chicago: University of Chicago Press.
- Durkheim, É. (1912) *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Felix Alcan.
- Firth, R. (1951) *Elements of social organisation*. London: Watts & Co.
- Fortes, M. (1966) 'Religious Premises and Logical Technique in Divinatory Ritual.' A Discussion on Ritualization of behaviour in man and animals (a cura di Huxley, J.), in *Philosophical transactions of Royal Society* (series B), CCLI, pp. 409-422. London: Royal Society.
- Gluckman, M. (1963) *Order and Rebellion in Tribal Africa*. London: Routledge.
- Huxley, J. (1923) 'Courtship activities in the red-throated diver', in *Journal of the Linnean society*. (London, zoology), XXXV, 234, pp. 253-270.
- Lewis, G. (1979) *Pandora's Box Ethnography and the Comparison of Medical Beliefs*, The 1979 Lewis Henry Morgan Lectures.
- Lewis, G. (1980) *Day of shining red: an essay on understanding ritual*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Skorupski, J. (1976) *Symbol and theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Gennep, A. (1981, ed. or. 1909) *Les rites de passage*. Paris: Picard.
- Widmann, C. (2007) *Il rito. In psicologia, in patologia, in terapia*. Roma: Magi.
- Widmann, C. (2019) *Il Rito in Psicoterapia. Un approccio Jungiano*. <https://www.psicologie.io/corso/140>